

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

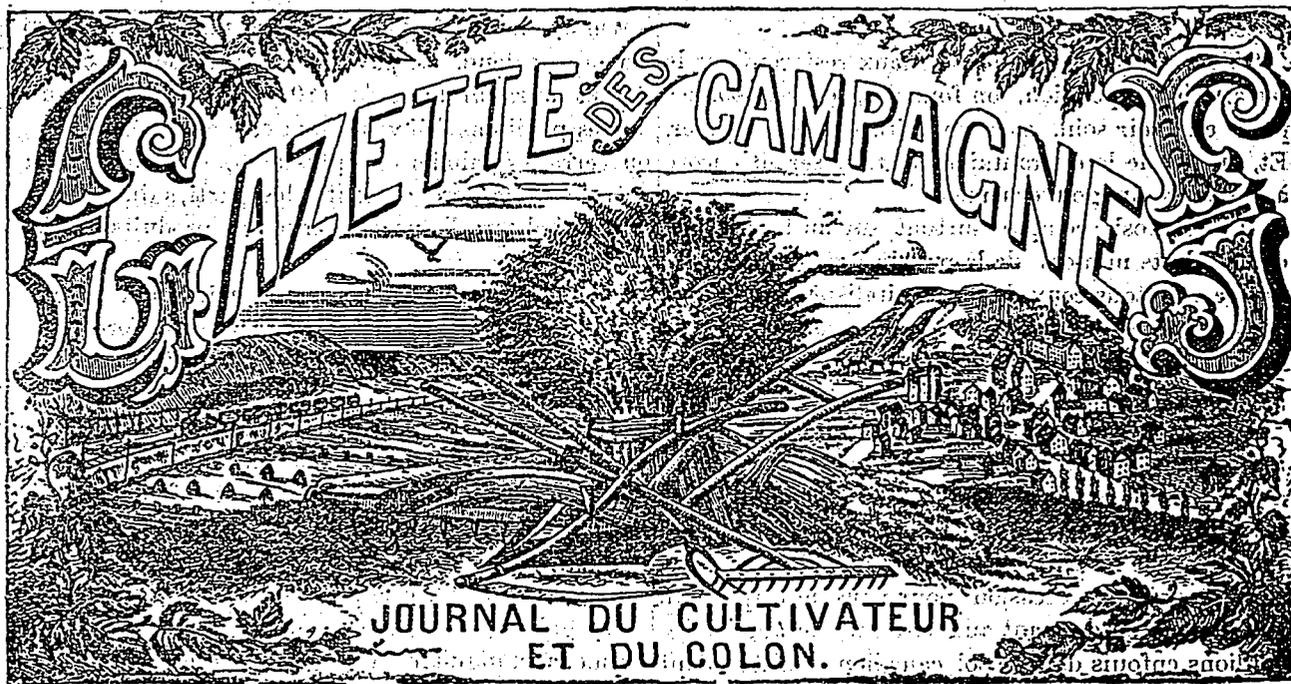
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

Un an, \$1 — Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX — Un an, \$1

SOMMAIRE :

Revue de la semaine : L'exposition de Chicago. — Couvent de Ste-Anne de la Pocatière. — La contrebande. — L'enseignement au Canada.

Causerie agricole : Précautions à prendre pour assurer une bonne qualité au beurre et au fromage.

Sujets divers : Le blé de semence. — Avantages des fourrages et plantes-racines mêlés.

Choses et autres : Industrie laitière — Influence de la nourriture chez les vaches laitières. — Rechauffage des pommes de terre. — Effet de l'eau salée sur les fraisiers.

Recettes : Bière aux tomates. — Excellent moyen de faire la chasse aux mouches à patates. — Fabrication de l'encre avec de la graine de surreau.

REVUE DE LA SEMAINE

L'exposition de Chicago. — L'honorable John McIntosh, un des commissaires de la province à l'exposition du centenaire américain, est de retour de Chicago, plein de confiance que le Canada et Québec en particulier feront leur marché à cette

grande fête de l'industrie et des arts. Pour atteindre cette fin, il a rédigé une circulaire invitant toute la population à n'épargner aucun effort pour rendre notre exposition aussi complète que possible.

Il n'est pas nécessaire, dit-il, de faire allusion aux immenses avantages que pourrait en retirer le Canada, en général, et la province de Québec, en particulier; mais, il y a tout lieu d'espérer que, avec un étalage digne de nous, un grand nombre d'étrangers passeront par notre pays, et que plusieurs placeront leurs capitaux dans nos industries, nos mines et nos produits forestiers, sans compter l'augmentation de la demande de notre beurre, de notre fromage, de nos bestiaux, de nos produits agricoles, de nos fruits, etc.

La circulaire demande que tous ceux qui ont l'intention d'exposer s'adressent à M. McIntosh avant le 1er octobre et elle contient toutes les règles à suivre. Interrogé par un journaliste sur les avantages que le gouvernement offrira aux exposants, l'honorable ministre a répondu: "Le gouvernement est prêt à payer toutes les dépenses d'encourir pour le transport des différents produits, aller et retour, à fournir toutes les vitrines d'étalage et autres accessoires et à se charger de placer tous les articles

exposés.

“ Tout le temps que les bestiaux resteront sur le terrain de l'exposition, on fournira, et les hommes pour en avoir soin, et la nourriture à leur donner. Et, s'il y a de la quarantaine, les frais seront encore à la charge du gouvernement. ”

M. McIntosh compte surtout sur un bel étalage des produits miniers de la province de Québec. Il espère voir tous ceux de nos capitalistes qui s'occupent de mines profiter de la belle occasion qui leur est offerte de faire valoir les ressources minières de la province.

C'est aussi notre opinion. Nous avons des richesses minérales au moins égales à celles des pays les mieux doués sous ce rapport. Que nous manque-t-il pour les exploiter ? Le capital. L'exposition de Chicago où afflueront les capitalistes de tout l'univers, sera une magnifique occasion pour nous de frapper un grand coup en donnant aux visiteurs un aperçu des millions enfouis dans le sol canadien et n'attendant que le pic du mineur.

Ce qui m'a le plus frappé, dit M. McIntosh, dans les édifices en voie de constructions, c'est celui qui est consacré à l'administration de l'exposition.

Il contiendra les bureaux de la direction, les quartiers généraux du service des incendies et de la police, ceux de la presse, de l'administration étrangère, le bureau de poste, une banque et le bureau des renseignements.

— L'agriculture aura-t-elle une grande part dans cette exposition ?

— Une très grande, et je dois dire que les directeurs de cette partie importante m'ont paru tout à fait à la hauteur de leur position.

L'édifice consacré à l'agriculture couvrira une surface de 15 acres. La hauteur de la corniche sera de 65 pieds. Il aura une annexe de 550 pieds par 300 et comprendra une salle de réunion de 450 pieds par 125 contenant 1,500 sièges. C'est là qu'auront lieu les conférences sur l'agriculture telle qu'elle est pratiquée dans tous les autres pays du monde.

Cette partie de l'exposition sera aussi décorée à profusion d'ornements et de statues.

La laiterie, à elle seule, occupera un espace de 200 pieds sur 100. Le coût de l'édifice particulier à ce département important sera de \$30,000.

Le matériel occupera un espace de 60,000 pieds.

On a consacré à l'horticulture une surface de 6 arpents et demi. Le pavillon central coûtera \$300,000 et aura un dôme de 180 pieds de haut. Deux autres pavillons s'élèvent aux extrémités. Au centre, on verra les palmiers les plus hauts de l'univers, on y trouvera la flore de toutes les parties du monde.

— Quel sera l'espace réservé aux produits des forêts ?

Cette partie a particulièrement attiré mon attention, vu l'importance de notre exposition forestière. Elle occupera près de 3 acres; \$100,000 sont consacrées à l'érection des édifices.

Il n'entrera pas un morceau de fer dans cette construction. L'édifice sera entouré de troncs d'arbres avec leur écorce. Chaque état fournira trois arbres parmi ceux qui sont les plus importants dans chaque pays.

Quel sera l'édifice le plus considérable ?

La galerie des arts et manufactures. Elle sera de forme rectangulaire et trois fois plus grande que Saint-Pierre de Rome, 4 fois plus grande que le Colisée qui pouvait contenir 80,000 personnes.

Somme toute cette exposition sera une merveille du commencement à la fin et donnera une juste idée du progrès matériel accompli dans le monde entier depuis l'époque de la découverte de l'Amérique.

Le Canada devra faire les plus grands efforts pour y paraître avec avantage. Jamais il ne s'est offert une si belle occasion de faire constater nos ressources et nos progrès. Je compte beaucoup sur l'esprit d'entreprise de mes concitoyens.

Couvent de Sainte-Anne de la Pocatière.—A la dernière séance du Bureau de l'Instruction publique, sept élèves du Couvent de Sainte-Anne de la Pocatière ont obtenu leur brevet de capacité, savoir diplômés modèles, les Dllles Marie Jean, Lumina Caron et Anna Hudon.

Le 27 juin dernier, les prix d'honneur ont été distribués comme suit dans cette institution :

1ère classe française : Prix d'excellence avec couronne, Mlle Eliza Pelletier.—1ère classe anglaise : Prix d'excellence avec couronne, Mlle Eva Blanchet.—Elève graduée du cours modèle avec médaille d'or et couronne, Mlle Lucie Potvin.—Médailles d'honneur : Mlles Jean, Marie-Louise Desjardins, Eva Francœur, Amalberge Garon.—Prix de progrès remarquables, avec médailles, Mlles Régina Potvin, Marie-Alma Gagnon et Alice Potvin.—Excellence pour la musique avec médaille d'or et couronne, Mlle Demerise Leclerc ; médaille d'argent.

Mlle Hénédine Hudon ; médaille pour musique vocale, Mlle Alice Croteau.

2^{me} Classe française : Prix d'excellence, mérité par Mlles Kirma Bourget et Marie-Anne Hudon.— Médailles pour soixante devoirs sans faute ; Mlles Marie-Anne Hudon, Kirma Bourget, Maria Painchaud, Néridak Bourget, Eugénie Michaud.

3^{me} Classe française : Prix d'excellence mérité par Mlles Blanche Painchaud et Marie-Louise Dionne.

L'entrée des élèves pensionnaires aura lieu jeudi le 1^{er} septembre.

La contrebande.—Depuis longtemps la contrebande est le moyen d'existence d'un grand nombre de personnes dans le bas du fleuve. En vain les autorités civiles ont sévi et fait la chasse aux contrebandiers. Ceux-ci, appuyés par la population qui leur est sympathique, les aide, les cache, et même, s'il faut en croire les dépêches, s'apprête à les défendre les armes à la main, continuent à exercer leur périlleux métier. Autour d'eux s'est faite une légende dont ils tirent gloire. Dans les villages, on raconte leurs exploits ; on se fait honneur de posséder dans la paroisse quelques-uns de ces lutteurs sans scrupules.

La chose est devenue tellement grave que les autorités ont décidé de frapper un grand coup et de poursuivre jusqu'à leurs derniers retranchements les contrebandiers. La lutte sera terrible mais tout le monde fera des vœux pour le triomphe du gouvernement.

La contrebande a eu un effet démoralisant. Dans beaucoup d'endroits, le long du fleuve, la culture est abandonnée, l'intempérance règne en maîtresse. En vain l'Eglise s'est jointe au pouvoir civil et a prononcé des censures ecclésiastiques contre les délinquants ; l'appât du gain domine le cri des consciences et la contrebande continue comme de plus belle, au détriment de la moralité publique. Le gouvernement perd des sommes considérables, les commerçants honnêtes souffrent d'une concurrence déloyale qui leur est faite, et chacun appelle la fin de cet état de choses.

A ce propos, constatons une singulière anomalie de la loi. Quand un contrebandier est pris, on confisque son bateau, ses marchandises, etc. ; mais le coupable est laissé en liberté. Il se hâte de se remettre à son métier. Ne serait-il pas à propos de lui imposer une peine sévère, de le condamner à une réclusion plus ou moins longue ? Il appartient au gouvernement d'étudier la question et de poursuivre avec vigueur la campagne qu'il a entreprise.

L'enseignement au Canada.—La première école au Canada date de 1616. Elle était à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Trois-Rivières. Un récollet, le Frère Pacifique Duplessis, la dirigeait.

Les Récollets établirent plusieurs autres écoles dans la colonie, ainsi que les Jésuites quelques années plus tard.

Ces écoles étaient surtout fréquentées par les Sauvages. Car il n'y avait alors qu'un nombre très restreint de jeunes enfants parmi les colons venus de France.

La plupart des premiers colons savaient lire et écrire comme le témoignent les registres des baptêmes, mariages et sépultures de ces temps reculés.

En 1636 s'ouvrait à Québec, le premier collège classique, sous la direction des RR. PP. Jésuites. Les fonds nécessaires à l'installation de ce collège furent fournis par le marquis de Gamache, dont le fils, le R. P. Rohant, était membre de l'ordre des Jésuites.

Ce collège a été pendant 32 ans la seule institution de ce genre au Canada.

Il a eu une existence de 133 années pendant laquelle il a formé des hommes éminents, qui ont rendu de grands services à la religion et à la société.

En 1668, Mgr Laval établissait le séminaire de Québec qui fut le collaborateur du collège des Jésuites, puis son continuateur jusqu'en 1768.

C'est le séminaire de Québec qui a fondé, en 1852, la belle université qui porte le nom du premier évêque du Canada.

Ce fut madame de Champlain, la digne épouse du fondateur de Québec qui, la première, s'occupa de l'éducation des filles dans la Nouvelle-France. Elle réunissait chaque jour dans sa maison un certain nombre de jeunes filles françaises et indigènes à qui elle enseignait les premiers rudiments de l'instruction.

En 1629, Madame de la Peltrie, pour accomplir un vœu qu'elle avait faite dans une maladie grave dont elle fut subitement guérie, fonda l'établissement des Ursulines de Québec.

La vénérable Mère de l'Incarnation en fut la première supérieure.

Quelques années après avait lieu la fondation du couvent des Ursulines des Trois-Rivières.

La deuxième école de filles fut établie à Montréal en 1642, par la vénérable Marguerite Bourgeois, qui fondait en même temps l'institution des Dames de la Congrégation.

Commencée dans une étable, cette fondation ne prit qu'en 1657 la consistance d'une véritable école. Aujourd'hui, les établissements de cette admirable congrégation sont répandus sur tous les points du Canada, sans compter plusieurs maisons florissantes aux Etats-Unis.

En 1767, les messieurs de Saint Sulpice fondaient le collège de Montréal, qui porta d'abord le nom de collège Saint-Raphaël.

Il fut pour Montréal ce que le collège des Jésuites et le Séminaire de Québec ont été pour l'Etat. Il fournit un nombre d'hommes remarquables, qui ont fait honneur à leur pays comme l'institution qui les a formés.

Le collège continua son œuvre.

A mesure que le besoin s'en fit sentir, d'autres collèges classiques s'élevèrent en divers endroits de la Province.

Citons les collèges de Nicolet, fondé en 1803 par M. l'abbé Brassard, et l'évêque Plessis; le collège de Saint-Hyacinthe, fondé en 1812 par l'abbé Girouard, Celui de Ste-Thérèse, fondé en 1825.

Le collège de Ste-Anne de la Pocatière, fondé en 1827 par le Rév. M. C. F. Painchaud.

Le collège Ste-Marie des Jésuites, fondé à Montréal en 1848.

Ceux de l'Assomption, de Joliette, des Trois-Rivières, de Marieville, de Lévis, de Rimouski, de Sherbrooke, etc, etc.

Comme on le voit l'enseignement primaire a été en tous temps l'objet d'une attention spéciale.

CAUSERIE AGRICOLE

Précautions à prendre pour assurer une bonne qualité au beurre et au fromage.

On ne peut trop multiplier les renseignements à ce sujet, puisque l'industrie laitière constitue le principal revenu du cultivateur.

D'ordinaire on se plaît à reconnaître que la meilleure vache laitière, tant sous le rapport de la quantité comme de la qualité du lait se trouve chez le cultivateur qui n'en a qu'une seule, et la raison en est uniquement en ce qu'elle reçoit toute la nourriture possible pour la tenir en bonne condition. Ce que l'on fait à l'égard d'une seule vache laitière pourrait l'être pour un grand nombre, comparative-ment aux pâturages et aux fourrages dont on peut

disposer. Personne ne contestera que le principal défaut dans la plupart des fermes, est de garder plus de vaches qu'on peut raisonnablement en nourrir, soit au pâturage, soit à l'étable.

Il importe donc non-seulement de viser au plus grand perfectionnement des ustensiles en usage pour la fabrication du beurre et du fromage, comme à leur bon entretien; mais il faut de plus accorder les plus grands soins aux prairies afin d'en augmenter leur bonne qualité par un choix judicieux d'herbes fourragères. Le lait étant une substance très délicate acquière facilement le goût qu'ont certaines plantes fourragères, ou autres mauvaises plantes, qui se trouvent parfois en grande quantité dans les prairies et les pâturages.

Dans le cours de l'été et à l'automne, toutes plantes mauvaises qui auraient pour effet de nuire à la qualité du lait, et que l'on peut reconnaître par expérience, devraient être extirpées avec autant de soins qu'on le fait dans un jardin bien tenu.

Pas n'est besoin de songer à garder des vaches avec profit sur de mauvais pâturages, là où les mauvaises plantes de toutes espèces se disputent la nourriture avec les plantes fourragères dont on espère une bonne récolte.

On doit choisir les plantes fourragères appropriées au besoin et au goût des vaches laitières et pouvant convenir au sol sur lequel on les cultive.

A l'automne, les vaches doivent recevoir des soins tout particuliers et obtenir un surcroît de nourriture pour compenser au peu de substances nutritives des pâturages à cette saison de l'année. Sans cette précaution, non-seulement il y aurait diminution de lait chez les vaches, mais elles maigrieraient, et elles supporteraient bien difficilement leur état de stabulation; car il est facile de concevoir qu'un cultivateur qui, sous prétexte d'économie, aura laissé pâturer ses vaches pendant les dernières semaines d'octobre et quelquefois même en novembre, sans addition de nourriture, sera loin de leur donner une abondante nourriture pendant l'hiver. Si la saison le permet, on peut à l'automne mettre les vaches au pâturage pendant quelques heures de la journée, puis leur donner un repas supplémentaire à l'étable, le soir et le matin. Cette dépense sera amplement compensée par une production de lait dépassant parfois celle de l'été.

Le choix des herbes fourragères pouvant influencer sur la bonne qualité du beurre et du fromage, doit être l'objet de la plus sérieuse attention de la part

du cultivateur. Il peut se trouver dans les pâturages des plantes que l'instinct naturel des vaches porte à manger, et qui donne au lait un mauvais goût pouvant nuire à la qualité du beurre ; il faut de toute nécessité les en extraire. Il se trouve également dans les pâturages des plantes d'ordinaire rejetées par les vaches, et quelquefois elles sont en si grand nombre, comparativement aux bonnes herbes fourragères, qu'elles les mangent quand même, poussées qu'elles sont par le besoin de nourriture, et la qualité du lait en souffre grandement. Toutes ces choses méritent considération et doivent être l'objet de la plus sérieuse attention si le cultivateur veut bien seconder les efforts des fromagers dont le plus grand intérêt est d'expédier sur les marchés étrangers du fromage et du beurre de première qualité.

La production de riches pâturages doit être ce à quoi les cultivateurs doivent tendre ; car c'est de là que dépendra en grande partie le succès de leur culture. La richesse des pâturages influe non-seulement sur les profits que l'on obtient, soit en lait, soit en viande ; mais les riches gazons qui s'y forment contribuent largement à favoriser la production des récoltes en grains qui doivent suivre. La décomposition des débris végétaux exempts de toutes mauvaises herbes, par les précautions qu'on aura prises, vaudra autant et même plus que le fumier ; les pailles seront plus fortes, moins sujettes à la verse, et les grains mieux nourris.

Un riche pâturage consiste en herbes fourragères possédant les plus grandes propriétés nutritives. Pour leur bonne venue, si le sol n'est pas naturellement sec, il faut avoir recours au drainage ; car dès leur première végétation, les jeunes plantes auraient à souffrir si le sol était trop humide ; leurs racines ne pénétreraient pas assez profondément dans le sol pour résister aux froides températures, et leur végétation serait de courte durée. Il faut aussi faire en sorte que le sol soit profondément ameubli, car advenant les pluies ou la sécheresse, le sol ne serait pas autant exposé aux accidents causés ou par la pluie ou par une longue sécheresse. Par cet ameublissement, les racines des herbes fourragères pénétreront plus profondément dans le sol et ayant plus d'espace pour leur libre circulation, les plantes pourront retirer du sol, par leurs nombreuses racines, plus de substances nutritives et comme conséquence la récolte sera plus considérable et les pâturages plus riches en herbes fourragères que l'on aura choisis avec le plus grand discernement.

Le blé de semence.

Afin de s'assurer une bonne récolte en blé, il importe d'en bien choisir la semence.

La plupart des cultivateurs sèment d'ordinaire le blé récolté sur leur propre ferme. Dans un grand nombre de cas, ce mode est le plus sûr, pourvu qu'on y choisisse le grain de meilleure venue récolté sur la ferme ; non-seulement on devra choisir les meilleurs épis, mais encore le grain le mieux formé de l'épi. Il est de plus non-seulement nécessaire que le blé destiné à la semence possède sa propriété germinative, mais il doit être bien nourri, de manière à fournir une plante vigoureuse. Nul doute qu'après avoir pris cette précaution, on réussisse à obtenir une bonne récolte de blé. Lorsqu'on achète le blé de semence à l'étranger, il pourrait se faire que les conditions du climat et du sol ne lui conviennent pas ; pour cette raison on pourrait peut-être ne pas obtenir une aussi bonne récolte de blé et un grain de bonne qualité.

Si le cultivateur prend pour semence du blé récolté sur sa ferme même, il devra, au temps de la moisson, visiter ses champs à blé et s'assurer d'avance de l'endroit où le blé a le mieux réussi, en choisir les meilleures tiges lors de la mise en gerbes, puis les mettre à part afin d'en retirer séparément les grains lors du battage. Si ce procédé est suivi, il obtiendra un blé de semence de première qualité ; il pourra même, par ce moyen, perfectionner davantage la qualité du blé, comme on le fait pour d'autres céréales ou végétaux que parfois les grainetiers, par des fortes reclames, vendent à bon prix, et qu'ils classent sous différents noms, suivant leur degré de perfection. Chaque cultivateur peut avoir pour cet objet un endroit de sa ferme qu'il pourrait appeler "son champ expérimental."

Quand par ce moyen, le cultivateur aura réussi à obtenir pour semence le meilleur grain en céréales comme les meilleures graines d'herbes fourragères, il en prendra grand soin pour qu'il n'y ait parmi aucune graine étrangère lors de la semence ; les grains et graines quelconques qu'il destine à la semence devront avoir été préalablement bien nettoyés et tenus dans un endroit bien sec. Le succès obtenu compensera amplement le trouble que le cultivateur se sera donné pour récolter lui-même ses grains de semence.

Si un cultivateur trouve que le grain qu'il a récolté sur sa ferme laisse à désirer quant à la qualité

il pourra acheter chez un de ses amis qu'il sait cultiver le blé avec les plus grandes précautions, la quantité de blé nécessaire pour la semence de la récolte prochaine ; mais il ne devrait pas attendre au printemps pour faire cet achat, car il courrait risque de n'en pouvoir pas obtenir.

Avantages des fourrages et plantes-racines mêlés.

Un grand nombre de cultivateurs ont constaté, par expérience, que plus il y a de sortes de plantes dans une prairie et dans un champ à pâturage, plus elles sont favorables à la nourriture des animaux, tant pour la production du lait que celle de la viande ; une telle alimentation provoque un meilleur lait et par conséquent un meilleur beurre. Il en est de même des plantes-racines que l'on doit hâcher afin d'en opérer par là le mélange plus facilement.

Les fourrages mélangés contribuent à augmenter la richesse des engrais, pour cette raison que plus les vivres sont variés, plus les animaux consomment d'aliments divers, plus il en constituent sous forme d'engrais.

Soit que vous nourrissiez le bétail avec du trèfle seul, du sainfoin, ou autre fourrage artificiel, vous n'obtiendrez jamais du lait, de la viande qui vaudront le lait et la viande que vous donneront des bêtes nourries avec le foin de bons prés, parce que dans ceux-ci il y a un peu de tout : nourriture forte, nourriture délicate, arôme, etc. ; tandis que, le plus souvent, dans les prairies artificielles, il n'y a qu'une seule sorte d'herbe, et qu'à elle seule elle ne saurait réunir les propriétés de dix à quinze espèces d'herbes fourragères.

De ces observations, il résulte donc que le cultivateur doit avoir intérêt de semer des fourrages mêlés ; plus ses prairies artificielles comprendront d'espèces différentes d'herbes fourragères, plus la qualité de leur foin se rapprochera du foin des prairies naturelles.

Cependant, le trèfle, le sainfoin, les vesces, le blé d'inde bien que cultivés parfois séparément, rien n'empêche de les mêler et de les servir aux animaux, à l'état de mélange.

Ce mélange doit également s'appliquer aux plantes-racines. Ainsi, au lieu de commencer la consommation des fourrages d'hiver par les navets qui se gâtent vite, de la continuer par les choux de Siam, les carottes, les betteraves, les panais qui se conservent mieux, il est mieux de mélanger de toutes ces

plantes coupées, en mettant plus de celles qui se conservent mal. Quelqueroit l'abondance des rations, si l'on tient à une seule et même racine, l'alimentation laissera à désirer ; elle ne saurait être avantageuse que par le mélange de plusieurs espèces de plantes-racines, pour cette raison que les plantes-racines ayant chacune une odeur et un goût particuliers, ces différentes plantes-racines données en mélange, surtout aux vaches laitières, influeraient moins sur la qualité du lait.

Magnifiques résultats obtenus dans la production du beurre d'hiver, à la fabrique de fromage d'Oxford, Ont.

La crèmerie expérimentale de l'est et de l'ouest d'Oxford, qui avait été mise en opération, il y a quelques mois, par le professeur Robertson, d'Ottawa, vient d'achever ses travaux de la saison. M. J.-A. Ruddick, qui en avait la direction, est retourné à l'est. A une assemblée des patrons, on a appris que le nombre total de livres de beurre produit était de 11,663, chiffre dépassant de beaucoup les prévisions. Le système adopté d'abord dans la crèmerie consistait simplement à recueillir la crème ; mais vers le 26 mars dernier, les affaires prirent une telle extension qu'on fut obligé d'y installer un séparateur centrifuge. Le résultat fut extrêmement satisfaisant, car, avec le séparateur on put obtenir de 15 à 25 pour cent de beurre en plus, spécialement avec le lait provenant des vaches vèlées depuis longtemps. Le lait était payé d'après l'essai au *Babcock*, le lait de chaque patron était éprouvé chaque jour. Le pourcentage moyen de beurre pur, pour les différents laits, variant de 4.00 à 2.93 0/0. Les résultats des expériences du gouvernement, faites ici, au sujet de la beurrerie ont dépassé les espérances. Plusieurs des principaux patrons, en donnant leur opinion, ont constaté qu'ils avaient retiré, de leurs vaches, deux fois plus de profits qu'auparavant.

WOODSTOCK, ONT., 28 avril 1892.

Choses et autres

Industrie laitière. — Il y a eu à St-Hyacinthe, samedi dernier, une réunion des directeurs de la société d'Industrie laitière de la province de Québec. Ont assisté à la réunion : M. McDonald, M. P. P., l'hon. M. de LaBruère, M. Gigault, député ministre de l'agriculture, M. l'abbé Chartier, Procureur du Séminaire, M. T. Brodeur, de St-Hugues, M. Fisher, ex-M. P., de Knowlton et M. J. de L. Taché.

On a discuté les arrangements à prendre pour établir en cette ville la fabrique-école que doit subventionner le gouvernement de Québec. Le but de cette école sera d'enseigner la fabrication du beurre et du fromage, pour former des inspecteurs et des fabricants capables de donner des conférences aux élèves, de faire des expériences sur la fabrication de diverses espèces de fromage et de fabriquer l'hiver comme l'été.

Influence de la nourriture chez les vaches laitières.—Si le lait que l'on retire des vaches n'est pas destiné à la fabrication du beurre et du fromage, il y a différentes sortes d'herbes fourragères et de plantes-racines qui pourraient leur être données pour augmenter la qualité du lait, mais qui serait préjudiciable au beurre. Par exemple des tourteaux de graines de lin avec addition de paille, de même que du foin qui aurait été fauché après maturité des graines, influerait sur le lait destiné à la fabrication du beurre qui n'aurait pas la saveur qu'on y recherche ordinairement, mais ne nuirait aucunement au lait destiné à d'autres fins que pour le beurre et le fromage.

Il ne faut pas non plus espérer obtenir un lait de première qualité pour la fabrication du beurre, lorsque l'on nourrit, en hiver, les vaches pour ainsi dire exclusivement à la paille; le foin fauché lorsque les graines sont absolument mûres, ne vaut guère mieux que la paille: enlevez les graines et les feuilles, et ce qui restera sera égal à la paille.

Un agriculteur des Etats-Unis avait pendant longtemps, pour habitude de faucher ses prairies immédiatement après la floraison de la majorité des herbes fourragères qui y végétaient, et en hiver il donnait aux vaches, outre ce fourrage, une nourriture supplémentaire en grains et plantes racines, pour maintenir leur rendement en lait. Mais depuis quelques années, il fauche ses prairies lorsque les herbes fourragères sont en pleine floraison, et avec la même quantité de fourrage, il a diminué de moitié la nourriture supplémentaire, tout en obtenant le même résultat avec le même nombre de vaches, quant à la quantité de lait obtenue, et il fabrique un meilleur beurre qu'auparavant.

Rechaussage des pommes de terre.—Un correspondant d'un journal d'agriculture de Londres, dit que le rechaussage des pommes de terre en diminue le rendement, et retarde même la maturité des tubercules; rechausser les pommes de terre diminue d'un quart le rendement.

Cette omission du rechaussage doit nécessairement dépendre du sol sur lequel on cultive les pommes de terre. Sur un sol humide, par exemple, on ne saurait s'exempter de rechausser les pommes de terre, car un excès d'humidité en occasionnerait la pourriture.

Effet de l'eau salée sur les fraisiers.—Un horticulteur situé sur le bord du fleuve St-Laurent rapporte que l'eau du fleuve étant devenue tellement haute que les champs furent couverts d'eau salée pendant une couple de jours. Cette eau avait même pénétré l'endroit où il cultivait ses fraisiers. Il crut alors que c'en était fini de ses fraisiers. Ce fut tout le contraire qui arriva: les plants devinrent plus vigoureux; jamais il n'eut une meilleure récolte. Depuis ce temps il arrose d'eau légèrement salée ses fraisiers dès que les fruits sont généralement formés, et à deux ou trois reprises.

Chaque mère connaît combien est critique le second été et combien de petits malheureux meurent durant cette période, des maladies de l'été: dysenterie, diarrhée et choléra morbus; et avec quelle anxiété elle veille jour par jour, pour prévenir la moindre maladie qui pourrait atteindre le chéri. Il n'y a aucune maladie qui vienne si soudainement ou qui devienne si promptement fatale que les maladies des bœyaux, et en plusieurs cas, médecins et médecines semblent n'être d'aucuns secours. Il y a cependant un remède qui depuis 40 ans d'essai, n'a jamais failli, lorsqu'il est pris suivant la direction imprimée, et c'est le *Pain Killer Perry Davis*. Il est si sûr qu'aucune mère n'est justifiable de s'en passer. Une bouteille à la maison, prête pour les maladies subites, souvent sauvera la vie. Vous pouvez avoir la nouvelle grande bouteille pour 25 cts.

RECETTES

Bière aux tomates.

Prenez une certaine quantité de tomates, que vous faites d'abord bouillir, puis vous les broyez et faites filtrer pour en obtenir le jus. A chaque gallon de ce jus, ajoutez trois livres de cassonade brune. Laissez reposer pendant neuf jours. Mettez en bouteilles. Plus cette liqueur vieillit, meilleure elle est. Prenez ensuite un baril de cinq à dix gallons, emplissez-le aux trois quarts d'eau de rivière; ajoutez quelques gouttes d'essence de citron, et pour chaque gallon d'eau mettez la moitié d'un grand verre de jus de tomates.

Excellent moyen de faire la chasse aux mouches à patates.

Un fermier s'étant procuré quelques planches les distribua en et là dans son champ de patates. Sur ces planches il plaça des tranches de patates crues. Le midi il trouva toutes ces tranches couvertes de mouches, qu'il s'empressa de tuer. Le soir il en trouva une autre armée qu'il traita de la même façon. Au bout d'une semaine il n'y avait plus une mouche dans son champ.

Quelqu'un suggère, pour sauver le temps de tuer les mouches, de saucer les tranches de patate dans du vert de Paris.

Fabrication de l'encre avec de la graine de sureau.

On broie les graines de sureau dans un vaisseau en terre glaise, et on les place pendant trois jours à la chaleur, puis on les presse davantage à travers un semis pour en extraire le jus. Le jus ainsi obtenu devient tellement noir, qu'il faut y ajouter deux cents parties d'eau pour lui donner une teinte rouge foncée. Ajoutez à trois gallons de ce jus, une once de sulfate de fer et la même quantité d'acide pyroligneux. En écrivant, cette encre a d'abord une teinte violette, mais en séchant elle devient bleu foncé.

DÉLICIEUSE

EAU DE FLORIDE

RAFRACHISSANTE



PURE.
DOUCE.
durable.

RICHE.
RARE.
délicate.

IMPRÉISSABLE

MURRAY & LANMAN

Occupe toujours la première place dans la faveur du public. Evitez les **CONTREFAÇONS.**

AROMATIQUE

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1892 - Arrangement pour la saison d'été - 1892

Le et après lundi, le 27 juin 1892 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.18
Pour Lévis (Express).....	1.49
Pour Lévis (accommodation).....	9.05
Pour la Rivière-du-Loup [accommodation].....	10.38
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	5.10
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.24

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant ou chef

Bureau du chemin de fer.

Moncton, N. Bk., 27 juin 1892.

FEUILLETONS A VENDRE

AU

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Les secrets de la Maison Blanche.....	15 cts.
La fille du Marquis.....	20 "
Lucie de Poleynieux.....	15 "
Les empoisonneurs.....	15 "
L'exilée.....	15 "
Le supplicé vivant.....	15 "
La charriée et le comptoir.....	15 "
Les compagnons de minuit.....	20 "
Les volontaires américains.....	15 "
Les forestiers du Michigan.....	15 "
Le Loup blanc.....	15 "
Les Robinsons de Paris.....	15 "
Les jours sanglants.....	15 "
Le petit chien noir et autres légendes.....	15 "

NOTIONS D'AGRICULTURE

PAR

J.-E. FOULIOT

A vendre à ce bureau. — Prix 50 cents en librairie, 60 cents par la maille.

N. B.—On le trouve chez les libraires de Québec.

19 mai, 1892, 1 au.

A vendre

au

Bureau de la "GAZETTE DES CAMPAGNES"

VADE-MECUM DE L'ENSILEUR

Résumés des différentes méthodes de conservation des fourrages verts d'après les dernières expériences et enquêtes française-anglaise-américaine.

Prix : \$1

Par Gaston Jacquier

Membre de la Société des Agriculteurs de France et de l'Association française pour l'avancement des sciences, Secrétaire de la Société d'Agriculture de Grenoble.

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

SAY! BEE-KEEPER!
YOU WANT
Manual for a free sample copy of 100 PAGES HANDSOMELY ILLUSTRATED Semi-Monthly (25 pages) CLEANINGS IN BEE-CULTURE (25 pages) and his 25-page ILLUSTRATED "BEE-KEEPERS' SUPPLIES" Catalogue of BEE-CULTURE articles on bee-keeping. Write for BEE-CULTURE BOOK. Mention this paper, price \$1.25. In the book box YOU mention this paper. Address A. I. ROOT, Medina, O.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

A LA

GAZETTE DES CAMPAGNES

Le prix d'abonnement est de une piastre par an. L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, et on ne s'abonne pas moins, que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné, par écrit, au Bureau du soussigné, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés.

Tout ce qui concerne l'administration doit être adressé à
HECTOR A PROULX, Gérant